



VILLES D'EAUX

LE VOYAGEUR, furieux. — Garçon ! ce lit est rempli de punaises, jamais je n'ai été dévoré comme ça.

LE GARÇON, avec son plus gracieux sourire. — J'avais bien dit à M'sieu que l'air du pays ouvrait l'appétit.

Anecdote

Mon ami Leraté avait enfin réussi, après combien d'avaries, Dieu le sait, à faire éditer son volume de poésies intitulé "Ma Muse".

Ah ! ce fut un beau jour pour lui que celui où il m'apporta triomphalement un exemplaire de son ouvrage qu'il avait modestement dédié aux mânes de Victor Hugo et de Shakespeare.

Pour lui faire plaisir, j'essayai de le lire, mais quand, dès les premières lignes, je tombai sur des :

*Clarès pâles striant les sphères nébuleuses.*

Je m'avouai vaincu et "Ma Muse" s'en fut dans ma bibliothèque tenir compagnie aux œuvres des classiques.

Depuis le jour où son volume est sorti tout chaud et fleurant bon des presses de son éditeur, Laraté attend la gloire, cette gracieuse déesse qui traîne à la remorque sa non moins charmante compagne la Fortune.

Mais, hélas, mon ami a beau laisser toute grande ouverte la porte de son modeste logement, les deux dames ne se sont pas encore présentées.

Leraté a vainement couru de tous côtés, s'est abouché au hasard des rencontres avec l'un, avec l'autre, a épié des conversations chez les libraires, jamais il n'a entendu prononcer son nom, jamais il ne s'est trouvé en présence d'une personne qui connût "Ma Muse."

"Ah ! me disait-il, si j'en rencontrais un, un seul, qui me parlât de mon œuvre, je serais capable de l'embrasser."

Mais il avait beau pérégriner, courir les cafés où l'on cause littérature, on y parlait bien des Victor Hugo, de Shakespeare, ses deux dédicataires, mais de lui jamais.

Leraté en maigrissait de chagrin.

— Viens, lui dis-je un jour, laisse là

ta poursuite après la Gloire, et allons nous promener dans la forêt de Saint-Germain, cela te distraira.

— Soit ! fit-il avec résignation.

Nous voilà donc installés dans un compartiment de seconde et en route pour la terrasse.

En face de nous, un monsieur qui interrompit la lecture d'un journal pour lier conversation avec nous.

Leraté, toujours obstiné dans son idée fixe, se mit à parler poésie, ce qui ne parut pas déconcerter notre compagnon de voyage.

Après bien des détours, Leraté se décida soudain à lâcher le grand mot : "Avez-vous entendu parler d'un jeune poète nommé Leraté ?"

Et balbutiant, il attendit la réponse.

Leraté, fit son interlocuteur, mais certainement, c'est lui l'auteur d'un volume de poésies intitulé "Ma Muse".

*Clarès pâles striant les sphères nébuleuses*  
Leraté faillit éclater de joie, ses joues de pâles devinrent rouges, il rajusta sa cravate et se redressa d'un air de triomphe en me jetant un regard d'intelligence. S'il ne sauta pas au cou du monsieur, c'est que seule sa dignité de grand poète le retint.

Enfin, il en tenait un qui le connaissait lui et son œuvre.

Ah ! ah ! vous connaissez "Ma Muse," reprit-il, l'avez-vous lu en entier ?

— D'un bout à l'autre.

— Vous êtes homme de lettres, sans doute, continua Leraté, de plus en plus flatté.

Moi, nullement.

— Ah ! comment, alors, se fait-il que vous connaissiez si bien cet ouvrage ?

— Tout simplement, parce que je suis correcteur dans la maison où il a été imprimé.

Le lendemain Leraté s'alita, atteint de la jaunisse.

Il est guéri maintenant, mais il ne ferait pas bon de lui proposer une promenade à Saint-Germain.

POUR RIRE

Balandard visite une maison de campagne.

— C'est pas mal... pas mal... Mais dit-il au proprio, cela manque absolument de vues,

— Des vues ? riposte le propriétaire. Tenez, vous avez sur la table dix albums de photographies prises dans toutes les parties du globe.

Jingoïsme !

On s'entretient, dans un bar de Broadway, des derniers événements de Manille :

— Les Espagnols ont eu plus de cinq cents morts !

— Et de notre côté ? demande quelqu'un.

Un Yankee, avec flegme :

— Trois naissances.

Toto—Un financier est un homme qui gagne énormément d'argent, n'est-ce pas ?

Le père—Non, c'est un homme qui met la main sur l'argent que d'autres ont gagné.

Les bizarreries de la langue française :

— Est-ce bizarre ! Voilà un garçon qui est fort bien élevé. Est-il un peu éméché, il est grossier comme un porte-faix.

— Mon Dieu, cela ne lui est pas particulier ; dès qu'on a une cuite, on emploie des mots crus.

Dans un restaurant borgne. Un monsieur trouve, au fond de l'assiette dans laquelle on lui apportait son tapiocas, un sou salé et même quelque peu vert de gris.

Le monsieur frappe du couteau sur son verre. Le garçon arrive. Et le monsieur, lui montrant sa trouvaille :

— Emportez-moi ça... Je ne vous ai pas demandé une soupe au sou.

Question matrimoniale :

— Je le vois, ce n'est pas encore cette jeune fille qui vous décidera au mariage. Peut-être la trouvez-vous un peu trop simple, un peu pot au feu.

— Oh ! le pot au feu ne m'effrayerait pas ; mais il me semble préférable que le bouillon ait de l'œil.

Dans un salon :

— Mon cher monsieur, pourquoi faites-vous toujours si mauvais visage à Mme M... ?

— Tout simplement parce que je déteste les femmes de cinquante ans qui poussent la coquetterie jusqu'à vouloir faire prendre leurs rides pour des fossettes !

On parle de l'alcoolisme et des alcooliques.

Moi, déclare Bézuchet, je suis très sobre. Je ne prends une légère poignée qu'à l'anniversaire de naissance de ma femme. Encore elle ne consent à avoir une année de plus que tous les deux ans !



LA FEMME DU BOURSIER.—Tu sais que c'est bientôt le vingt-cinquième anniversaire de notre mariage, tu n'as pas l'air bien empressé de fêter nos noces d'argent !

— Que veux-tu, le cours de l'argent est si bas en ce moment.